Document généré le 23 avr. 2024 10:21

Liberté

Cinq minutes dans un grenier

Paul Noyart

Volume 41, numéro 1 (241), février 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32137ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Noyart, P. (1999). Cinq minutes dans un grenier. *Liberté*, *41*(1), 56–59.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PAULE NOYART

CINQ MINUTES DANS UN GRENIER

Dominique l'emmène au grenier. La petite connaît bien l'endroit. C'est là qu'elle va jouer quand il pleut. Ça sent bon, il y a de la paille, des sacs en jute et une balançoire.

Il a laissé retomber la trappe de l'escalier, comme maman dit toujours de le faire parce que c'est dangereux de jouer dans le grenier avec la trappe ouverte.

Il ne dit rien, il a l'air triste. Elle trotte à côté de lui. Dominique la tient par la main et marche vite, comme quand il traverse la cour de la ferme. Pourtant on est dans un grenier, c'est drôle de marcher comme ça dans un grenier. Elle aimerait jouer avec lui dans la paille, ou qu'il la lance en l'air, ou la fasse tourner comme un avion.

Elle trébuche. Il lui attrape le bras. Son épaule craque, ça fait mal. Quand il la lâche, elle lève la tête et le regarde.

La bouche de Dominique est serrée, il ne veut pas parler.

Elle n'aime pas que son ami soit triste. C'est la première fois, d'habitude il joue, raconte des blagues, défait ses rubans pour la faire enrager. Elle fait semblant d'enrager, puisque c'est ça qu'il veut. Il est le camarade de papa, ils vont à la chasse ensemble. Papa prend le fusil et dit : « Je vais ramener un pigeon dodu à ma fille. » « Et moi aussi », dit Dominique.

Elle mange un petit peu de chaque pigeon et papa finit l'assiette.

Ils sont au fond du grenier. Dominique la pousse derrière un ballot de paille.

Elle voudrait redescendre près de maman.

« On s'assied ici. »

Elle obéit, soulagée. Ça y est, il va lui raconter une histoire. Quand ils s'assoient dans la cour, il lui raconte toujours une histoire, ou il la fait rire.

Il regarde la lucarne. Il mâchonne un fétu de paille. Sa main est posée par terre, avec deux doigts sur sa jupe. Elle tire sur le tissu, mais c'est trop serré. Elle ne peut pas bouger, c'est embêtant. Elle regarde la balançoire pendue à la poutre. Si elle pouvait s'y asseoir, Dominique la ferait monter jusqu'au plafond. Elle tire sur sa jupe.

« Ne bouge pas », dit-il.

— Je veux redescendre, je veux aller près de maman.

— On va y aller tout de suite.

— Pourquoi on ne fait rien ?

— On se repose.

— Je ne suis pas fatiguée.

Les larmes lui piquent les yeux. Dominique se retourne, fronce les sourcils. « Pleure pas, on va bientôt s'en aller. » La petite avale ses larmes. « Je ne pleure pas. »

— Si, tu pleures.

Elle renifle, essuie son nez qui coule. Il prend son mouchoir et lui frotte les joues. « Arrête de gigoter, on va bientôt s'en aller. » Il se penche, appuie sur ses épaules, la pousse en arrière. Elle reste immobile, elle ne sait pas quoi faire. Dominique se couche près d'elle. « On se repose, d'accord ? »

— Oui, dit-elle en reniflant.

— Laisse-moi faire. T'es une grande fille, maintenant.

C'est vrai qu'elle est une grande fille. Elle a cinq ans.

Hier on a fêté son anniversaire. Cinq ans déjà, disait tout le temps maman. Maman a fait une fête, elle a invité Dominique et Dinah sa femme. Pas les autres domestiques. Papa et maman aiment Dominique et Dinah.

Dinah est l'amie de maman, elles se racontent des histoires tout bas dans la cuisine et se taisent quand quelqu'un entre. Maman adore Dinah, et elle dit que Dominique est beau comme un Italien. Dominique est le camarade de papa — « On y va, camarade saint Diquet? » demande papa à Dominique. Alors Dominique dépose son bol et rit. La petite rit aussi parce que saint Diquet, c'est comique.

Elle est contente quand elle voit Papa et Dominique travailler dans les champs, où bien partir avec les chiens et les fusils pour ramener des pigeons dodus.

C'étaient ses cinq ans hier. Maman lui a mis la robe d'organdi qui la gratte aux épaules, mais elle n'a rien dit, parce c'est les jours où il faut mettre la robe. Et un nœud propre dans les cheveux. Dominique a fait semblant de le défaire, mais c'était pour rire. Il l'a prise sur ses genoux. Il a chatouillé son cou avec son nez italien.

Puis il a respiré très fort et l'a remise à terre.

Dominique se penche vers elle. Elle regarde les mains brunes soulever le bas de sa jupe. Les mains brunes sur ses cuisses blanches. Comme elles sont blanches. Les mains brunes sur son genou écorché. Le pouce caresse la croûte dure.

« Aïe. »

Elle n'a pas mal mais le *aïe* est sorti tout seul. Dominique enlève sa main. Elle dit encore : « Aïe, Dominique, aïe. »

« C'est guéri. »

La main revient sur sa cuisse.

— C'est pas guéri, crie-t-elle. Elle est fâchée. Elle ne ment jamais, pourquoi il croit qu'elle ment ? Sa gorge est serrée. Il met son bras sur ses épaules.

« Sois gentille. On va redescendre tout de suite. Promis. »

Elle le croit, puisqu'il promet.

Il se penche. Son visage est rouge. Il souffle.

« Je veux aller... »

— On va y aller tout de suite. Il tire sur sa culotte. Elle regarde le plafond. Les yeux de Dominique sont énormes, ils vont lui sortir de la tête, ses yeux vont lui sortir de la tête... Elle ferme les siens. Son cœur bat fort, tout tourne.

Maman a dit qu'on ne devait montrer son minou à personne.

Dominique frotte son minou. Il entre un doigt dans le trou pour faire pipi. Ça dure longtemps, il souffle et dit des choses qu'elle ne connaît pas. Elle n'ose pas bouger. Ni le regarder parce qu'il est laid.

Maman appelle. La petite veut se lever. Dominique la retient, remonte sa culotte, tire sur sa jupe. Il serre sa main, lui parle sans la regarder. « Ne dis rien à personne. »

Elle lève la tête : il est encore plus triste qu'avant.

Elle le suit vers la trappe. Il l'ouvre, descend et attend au bas des marches. Puis il la laisse et va dans l'écurie.

La petite se cache dans la cave. Il ne faut rien dire à maman. Rien dire à papa. Papa se fâcherait et il y a plein de fusils dans la maison.

Elle ne veut pas que papa tue Dominique.

Elle aime toujours Dominique, mais il n'est plus son ami.